

Un Village Français, une fiction sur la France sous l'occupation (2009-2017)

Les résistants

La série met en scène de nombreux membres de la résistance, hommes et femmes, formant trois groupes bien identifiés par les scénaristes : les communistes ; le mouvement de résistance non-communiste de Villeneuve qui se rattache à la France Libre ; les maquisards à partir de 1943 qui se rattachent au groupe gaulliste mais sans s'y fondre.

Les résistants communistes dans la saison 3 : Max ; Marcel Larcher dit Paul (employé de la scierie Schwartz et frère du maire de Villeneuve) ; Yvon ; Suzanne Richard (postière, ancienne SFIO et maîtresse de Marcel) ; Gérard Fèbvre ; Edmond Lherbier, le cadre local du PC clandestin



Les principaux membres du réseau de résistance gaulliste :

Henri de Kervern, commissaire de police
Albert Crémieux, industriel juif forcé de vendre son entreprise à Raymond Schwartz
Marie Germain, paysanne qui prend la tête du réseau à partir de la saison 3
Jules Beriot, directeur de l'école



Les maquisards : Antoine, réfractaire au STO qui devient le chef du maquis de Villeneuve et Anselme, paysan membre du réseau gaulliste qui aide les maquisards

Extrait (saison – épisodes - minutage)	Scènes (date)	
<p>1 : les premières initiatives (saison 1) extrait 1-1 (épisode 3 : 34'15 à 36'25) extrait 1-2 (épisode 5 : 2'45 à 3'10 et 46'30 à 47'50) extrait 1-3 (épisode 5 : 13'45 à 15'45 et épisode 6 : 13'45 à 15'45 et 24' à 26'25)</p>	<p>30 septembre 1940 : Les communistes restent sur la ligne du pacte germano-soviétique. 7 novembre 1940 : La poignée de main de Montoire est diffusée aux actualités. 11 novembre 1940 : Suzanne Richard et Marcel Larcher distribuent un tract anti-allemand.</p>	
<p>2 : la naissance du mouvement gaulliste de Villeneuve (saison 2) extrait 2-1 (épisode 1 : 20'38 à 22'10 ; 24'25 à 27'18) extrait 2-2 (épisode 2 : 25'10 à 27'35) extrait 2-3 (épisode 5 : 30'10 à 32'42)</p>	<p>10 janvier 1941 : Une prostituée appartenant à un réseau de résistance a été arrêtée. 5 février 1941 : De Kervern cherche quelqu'un pour passer des renseignements. 10 mars 1941 : les communistes évoquent De Gaulle.</p>	
<p>3 : l'engagement des communistes (saison 3) extrait 3-1 (épisode 2 : début à 1'41 et 37'25 à 41'05) extrait 3-2 (épisode 7 : 0'47 à 2'06 et 16'31 à 18'48) extrait 3-2 (épisode 12 : début à 1'22 et 26'23 à 28'18) extrait 3-4 (épisode 12 : 20'50 à 23'06 et 30'33 à 33'55)</p>	<p>17 octobre 1941 : les militants communistes discutent de la nouvelle ligne du PC 26 octobre 1941 : les communistes planifient l'attentat d'un officier allemand 1^{er} novembre 1941 : Marcel Larcher doit exécuter Suzanne Richard, soupçonnée de trahison novembre 1941 : Jules Bériot le directeur de l'école s'engage dans la résistance.</p>	
<p>4 : le rapprochement entre communistes et gaullistes (saison 4) extrait 4-1 (épisode 4 : 31'45 à 34') extrait 4-2 (épisode 7 : 19'55 à 21'20 et 36'32 à 37'33) extrait 4-3 (épisode 10 : 45'10 à 50')</p>	<p>23 juillet 1942 : Raymond Schwartz accepte d'aider Albert Crémieux et Marie Germain. 8 novembre 1942 : un opérateur radio a été parachuté de Londres, il veut voir « Dominique » le chef du réseau gaulliste. 12 novembre 1942 : les communistes proposent aux gaullistes de constituer un front uni de la résistance.</p>	
<p>5 : la constitution du maquis de Villeneuve (saison 5) extrait 5-1 (épisode 3 : 0'41 à 2'53 ; 8' à 10'13 et 24'16 à 25'56). extrait 5-2 (épisode 9 : 17'25 à 20'25) extrait 5-3 (épisode 5 : 32' à</p>	<p>25 septembre 1943 : des réfractaires au STO ont volé de la nourriture à un fermier résistant. Ils se divisent sur leur entrée dans la résistance. 10 novembre 1943 : Antoine veut agir pour le 11 novembre. 11 novembre 1943 : les maquisards</p>	

41'09)	défilent dans les rues de Villeneuve.	
6 : les querelles de la libération (saison 6) extrait 6-1 (épisode 3 : 37' à 41'40) extrait 6-2 (épisode 4 : 33'55 à 35'50) extrait 6-3 (épisode 7 : 12'15 à 13'25) extrait 6-4 (épisode 12 : 23'06 à 25')	27 août 1944 : Marie Germain a été arrêtée. 28 août 1944 : les résistants s'opposent sur De Gaulle et l'après-guerre. 1 ^{er} septembre 1944 : un groupe de miliciens est retranché à l'école. 6 septembre 1944 : un groupe de FFI a capturé un jeune milicien.	
7 : la fabrication des mémoires résistantes (saisons 6 et 7) extrait 7-1 (saison 6, épisode 12 : 43'25 à 46'30) extrait 7-2 (saison 7, épisode 2 : 35'25 à 36'35) extrait 7-3 (saison 7, épisode 4 : 15' à 17'56 ; 25' à 26'10 ; 29'24 à 30'54 et 39'30 à 42'30) extrait 7-4 (saison 7, épisode 5 : 4'45 à 7') extrait 7-5 (saison 7, épisode 6 : 6'08 à 8'30)	6 septembre 1944 : le préfet suppléant Jules Bériot rend hommage à Marie Germain 16 septembre 1945 : Jules et Lucienne découvrent le nouveau manuel d'histoire 18 novembre 1945 : le préfet de région Lanzauc veut organiser une cérémonie à la mémoire des résistants non communistes. 19 novembre 1945 : l'ancien policier Marchetti évoque l'occupation. 20 novembre 1945 : les communistes rendent hommage à Marcel Larcher.	

Questions

- 1°/ La résistance est-elle active en 1940 ? Comment sont présentés ses débuts dans les saisons 1 et 2 ?
- 2°/ Quelle est à cette date la position des communistes ? Pourquoi ?
- 3°/ Comment évoluent-ils ? Quel moment marque leur entrée en résistance ? Sous quelles formes ? Avec quelles conséquences ?
- 4°/ Quelles sont les autres composantes de la résistance à Villeneuve ? Quelles sont les motivations des différents résistants ?
- 5°/ A partir de quand la résistance progresse-t-elle à Villeneuve ?
- 6°/ Pourquoi l'action des maquis le 11 novembre 1943 est-elle significative ?
- 7°/ Quelles sont les relations entre les différents mouvements de résistance ?
- 8°/ Comment après 1944, se disputent-ils la mémoire de la résistance ? Pourquoi et dans quel contexte ?
- 9°/ Quelle vision de la résistance la série donne-t-elle ? Héroïque ? Diverse ? Divisée ? Décisive ?... ?

documents complémentaires

document 1 : entretien croisé entre **Julie Maeck** (historienne) et **François Jost** (professeur en sciences de l'information et de la communication), mené par **Sébastien Ledoux** et édité par **Bruno Doguet**, publié le **11 janvier 2017** par le **Club Mediapart**

<https://blogs.mediapart.fr/edition/les-controverses-d-un-village-francais/article/110117/l-histoire-saisie-par-la-serie-entretien-croise-julie-maekfr>

Sébastien Ledoux : Diriez-vous qu'Un village français constitue une production inédite ou qu'elle s'inscrit finalement dans la longue durée des productions audiovisuelles, y compris de précédentes séries, sur la Seconde Guerre mondiale depuis 1945 ?

Julie Maeck : [...] A l'évidence, le contexte historico-mémoriel des années 1970 n'est pas celui des années 2000. Alors que *La Ligne de démarcation* [série de 13 épisodes diffusée en 1973 sur la 3^e chaîne de l'ORTF] glorifiait la Résistance et tendait à montrer que la majorité des Français partageait ses valeurs, voire s'y était engagé, *Un village français* propose un récit plus complexe ou plus « nuancé », pour reprendre le terme de ses auteurs. Dès lors, je dirais qu'*Un village français* est le produit de son époque [...]

Quel serait l'apport principal selon vous d'Un village français dans la transmission ainsi mise en récit de la période de l'Occupation en France ?

Julie Maeck : Comme l'explique Jean-Pierre Azéma, conseiller historique de la série, *Un village français* est fondé sur l'approche de l'*Alltagsgeschichte*, mouvement historiographique allemand, qui, comme son nom l'indique, s'intéresse à l'histoire du quotidien en accordant une attention particulière à la chronologie. Les six saisons de la série (soit une saison pour une année de guerre) permettent ainsi de voir comment le cours des événements pèse, influe, modifie la pensée et le comportement d'hommes et de femmes. Selon moi, ce parti pris, réussi, est une contribution majeure de la série à l'histoire des représentations audiovisuelles de la France sous l'Occupation. Le respect rigoureux de la chronologie, déroulée sur une longue période, permet par exemple de situer et d'expliquer les motifs du décrochage progressif de l'opinion à l'égard du régime de Vichy, ou encore de montrer la dimension protéiforme de la Résistance, comment on bascule dans la dissidence et la clandestinité. A ce titre, le personnage du commissaire De Kervern est intéressant. Au moment de la débâcle et de l'exode, il passe à côté de l'histoire en marche. Défaillant dans sa mission de maintien de l'ordre, il exprime son fatalisme et son impuissance en se noyant dans l'alcool. Son indignation germe et se développe à mesure qu'il comprend que sa hiérarchie se place au service de l'occupant. C'est par un concours de circonstances, dans l'exercice de son métier, qu'il finit par rejoindre les rangs de la Résistance, ce qui n'implique pas pour autant qu'il entre directement dans la clandestinité.

François Jost : Pour moi, l'apport de cette série découle de ce que je disais de sa durée. Au lieu de construire des personnages de façon manichéenne, comme l'ont fait beaucoup de films ou de séries sur la guerre, en montrant clairement qui sont les bons et les méchants, le développement des personnages au cours des saisons montre des trajets, des itinéraires, comment des collaborateurs deviennent résistants ou le contraire, comment se produisent des trahisons, etc. Les dernières saisons mettent aussi en scène des moments peu glorieux, l'épuration notamment, alors qu'en général la guerre est racontée du seul point de vue héroïque.

document 2 : le défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax



Vue latérale du défilé d'Oyonnax, 11 novembre 1943

On distingue, au premier plan, trois des membres de la clique, dont deux tiennent leur clairon à la main ; au deuxième plan, on voit bien la Croix de Lorraine, portée par Julien Roche jusqu'au monument aux morts.

Sous le commandement d'Henri Romans-Petit, quelque cent trente maquisards de l'Ain, vêtus d'uniformes dérobés aux Chantiers de la Jeunesse, défilent devant la population et déposent devant le monument aux morts une gerbe en forme de Croix de Lorraine portant l'inscription "Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18". Il s'agit d'une véritable opération de contre-propagande, destinée à montrer que les maquisards ne sont ni les "bandits" ni les "terroristes" dénoncés par la presse officielle mais l'armée d'un contre-Etat clandestin. Cette première irruption au grand jour des maquisards dans une ville fait donc l'objet de véritables reportages ; Pierre Marcault, chef d'une des sections des maquisards, photographie le trajet vers Oyonnax et un film est réalisé par Raymond "Marc" Jaboulay, le fils du chef régional des maquis Henri Jaboulay. Mais ce sont les photographies prises par André Jacquelin, responsable du journal clandestin *Bir-Hakeim* qui paraissent dès le mois suivant dans la presse de zone Sud.

Il s'agit ici très vraisemblablement d'un tirage d'André Jacquelin, parvenu à Londres par courrier aérien tardivement (février 1944) car les liaisons aériennes clandestines ont été très perturbées par la météo durant l'hiver 1943-1944.

D'après Bruno Leroux, "Mobilisations" in *Traces de Résistance*, Fondation de la Résistance, Paris, 2011.

Quel rôle a eu le défilé des maquisards d'Oyonnax dans l'histoire de la Résistance ?

Claire Andrieu [historienne de la résistance et des associations] : Malgré l'interdiction de toutes les manifestations, en zone nord comme en zone sud, des centaines de petites manifestations patriotiques ont eu lieu sous l'Occupation sur tout le territoire. Depuis 1941, la France libre appelait sur les ondes de la BBC à manifester pour le 11 novembre et le 14 juillet à une heure dite. D'année en année, ces manifestations ont pris de l'ampleur. En zone nord, les Allemands avaient spécifiquement interdit de célébrer leur défaite de 1918 et supprimé le jour férié. La première grande manifestation résistante est d'ailleurs celle du 11 novembre 1940. En 1943, devant l'ampleur prise par les manifestations du 14 juillet, le gouvernement de Vichy supprime à son tour le jour férié du 11 novembre. Ce jour-là, les monuments aux morts sont fleuris dans des dizaines de villes et de villages, soit furtivement, soit au cours d'un rassemblement plus ou moins important. Des centaines d'arrestations s'ensuivent, dont la presse anglo-saxonne, le *New York Times* notamment, [...].

Il y eut plusieurs défilés militaires de maquisards du type de celui qui eut lieu à Oyonnax pour ce 11 novembre, mais celui d'Oyonnax est resté mémorable pour plusieurs raisons. Il a été photographié et filmé et ses images ont été reproduites dans la presse clandestine. En outre, la tenue vestimentaire des maquisards avait été particulièrement soignée, pour faire pièce à la propagande vichyste et allemande selon laquelle les maquisards n'étaient que des "bandits" et des "terroristes". On a dit que Churchill en aurait été impressionné et que l'exemple d'Oyonnax aurait contribué à le décider à amplifier le parachutage d'armes aux maquis. Le débat sur l'armement de la Résistance française n'était pas nouveau, mais il franchit en effet une étape en janvier 1944 avec la réunion provoquée par Churchill qui convoqua les cadres de l'état-major interallié pour entendre Emmanuel d'Astier, commissaire à l'Intérieur du Comité français de la Libération nationale. L'accroissement des parachutages d'armes y fut décidé.

source : <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-controverses-d-un-village-francais/article/081116/la-resistance-sous-loccupation-oubliee-ou-mythifiee> (article du 8 novembre 2016)